



DOSSIER Les clubs colmariens se féminisent (2)

Sport cherche licenciées

Face au développement du sport féminin, les clubs colmariens ne sont pas tous égaux (DNA d'hier). Le football ou le rugby ont, a priori, l'avantage de la médiatisation et de la popularité ; les autres tentent cahin-caha de se faire une place sous le soleil. Mixité et côté fun sont alors de solides arguments, notamment pour les disciplines réputées « viriles ».

Dans le sport moderne, la violence de certains contacts participe du spectacle offert au public dans les stades, notamment au rugby, au football américain ou au hockey. Pas de quoi attirer, de prime abord, le jeune public féminin. Cependant, ces disciplines ont développé des ramifications qui ont pour but affiché de capter les sportives qui souhaitent sortir des sentiers battus.

« Peu de disciplines par équipe acceptent les adultes débutants »



Le hockey sur glace n'a pas développé de variante soft, mais entre femmes, les contacts sont moins violents. DR

Depuis plusieurs années, le Colmar Rugby Club partage les installations de la Mittelhart avec le club de rugby touch, ou tout simplement *touch*. La discipline, indépendante, met en avant son côté fun, son accessibilité, aussi bien aux hommes qu'aux femmes, et l'interdiction des placages. « La discipline doit gagner en popularité, mais elle est déjà bien structurée », assure Cyrille Muller, le président du club de Colmar. Le Touch Colmar compte 25 licenciés, dont huit femmes. L'objectif est d'abord de pérenniser ce noyau, avant de voir plus grand. Se faire connaître n'est pas simple, mais le sport séduit petit à petit, car ses arguments sont porteurs. « Peu de disciplines par équipe acceptent les adultes débutants, souligne Rachel, joueuse de touch depuis trois ans. Le fait que ce soit mixte procure une ambiance spéciale, à mi-chemin entre sport et loisir. Pour autant, les entraînements sont intenses ! » Du côté du CRC, comme de la fédération de rugby, on ne voit pas le touch d'un très bon œil. « C'est un peu de la concurrence malsaine », lâche Yves Fages. Le touch marche-t-il sur les plates-bandes du rugby à XV ? Pas vraiment, car la filiation n'est pas évidente. Mis à part la forme du ballon et les essais à marquer, ce sont deux sports différents. Le

touch contrecarre sans doute un peu les efforts de féminisation du rugby classique, mais les deux pourraient être complémentaires. Preuve en est que plusieurs adeptes du rugby à XV se sont mis au touch sans pour autant renier leur amour du placage.

Surfer sur la vague du sport bien-être

Le développement du touch est révélateur de l'attrait pour les sports bien-être. D'autres disciplines ont essayé de surfer sur cette vague pour toucher un public plus large. C'est le cas des sports *made in USA*, souvent brocardés pour leur violence. À Colmar, on peut pratiquer le baseball, le football américain et le hockey sur glace. Mais aussi le softball et le flag. Le premier est une variante en salle du baseball, avec une balle en mousse. « On a demandé aux garçons d'en parler autour d'eux, explique Karim Akachar, président des SR Colmar Baseball Hawks. Faire connaître le baseball, ce n'est pas simple. Des villes comme Nancy, Troyes ou Reims ont du mal à aligner une équipe. » Les Colmar Hawks comptent une quarantaine de licenciés, dont cinq ou six femmes. Ils ont perdu de peu la finale du Grand Est l'an passé contre Strasbourg, avec une joueuse dans



Au touch, on touche, certes, mais on ne plaque pas. PHOTO DNA-NICOLAS PINOT

l'équipe. Que ce soit en baseball ou en softball, la mixité est admise en compétition.

Pas de féminisation possible sans un club d'une certaine taille

« Ce sport reste assez macho, même si ce n'est pas le cas chez nous », nuance le président. Bien que le club s'entraîne au cœur du quartier Europe, à la plaine Pasteur, peu de jeunes prennent leur licence. « Le prix de l'équipement est souvent dissuasif, et la ligue ne fait rien pour arranger les choses, regrette Karim Akachar. Nos



Les Libérateurs n'ont plus qu'une femme dans leurs rangs. DR

animations ont souvent du succès, mais cela ne va pas plus loin. Difficile de lutter contre le foot ! » Le football américain a lui aussi sa variante soft, le *flag*, où les contacts sont interdits. Pour être alignée en championnat, une équipe de flag doit compter au minimum deux femmes. Un nombre pas si facile à atteindre, vu le manque de notoriété du sport en Europe. « Avec une seule fille au club contre cinq l'an passé, la section flag est morte », avoue Philippe Graff, président des Libérateurs de Colmar. Le club a même dû s'allier avec Sé-

L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA RÈGLE

Une autre discipline, pourtant bien éloignée des sports-phares aux États-Unis, n'attire pas le public féminin : le tennis de table. Environ 15 % des pongistes sont des femmes en France, un chiffre en légère baisse depuis dix ans. À Colmar, ce n'est guère plus reluisant. « Notre équipe engagée aux championnats de France l'an passé a été dissoute, car deux de ses membres ont arrêté pour poursuivre leurs études, explique Claude Spiecker, président du club de la MJC. C'est très difficile de toucher les femmes, surtout après 15 ans. » Le tennis de table, contrairement à d'autres disciplines, ne bénéficie pas de l'effet d'entraînement amorcé par le bouche-à-oreille, entre copains et copines. Et ce malgré les efforts de la Ligue d'Alsace. La dernière journée 100 % féminine organisée au niveau régional, à Colmar, a dû être annulée. Seules six participantes s'étaient inscrites... Pas assez physique, pas assez tonique le ping-pong ? La discipline est sans doute passée à côté de l'engouement pour le sport bien-être. La fédération essaie de rattraper son retard et a lancé le *fit ping tonic*, alliance un peu artificielle entre un cours de fitness et de tennis de table. Ou comment travailler ses abdos en même temps que son revers. Pour le moment, aucun club colmarien n'a succombé à cette mode.

lestat pour disputer le championnat d'Alsace cette année. En foot US, la séparation reste très claire, même si les mentalités évoluent : les hommes sur le terrain, les femmes à côté, dans la section cheerleading. Les *Lib'Ladies* comptent 25 membres, sur 70 licenciés au total. Les a priori sur la discipline elle-même n'expliquent pas tout. Si le club ne parvient pas à franchir une taille critique, pas de dynamique positive et pas de féminisation possible. C'est d'autant plus difficile que l'équipement est cher, les infrastructures nécessaires nombreuses et les déplacements en championnat longs et contraignants. À Colmar, baseball et football américain sont dans la même situation : le nombre de femmes est aléatoire chaque année. Le bouche-à-oreille ne suffit pas et les ressources pour mettre en place une communication efficace manquent.

Le hockey sur glace est en passe de sortir de ce cercle vicieux. Les Titans de Colmar comptent 169 membres. « La tendance est clairement à la féminisation, confirme Christine Fuchs, vice-présidente du hockey club de Colmar. Malheureusement, nous n'avons plus que onze licenciées cette année, ce qui n'est pas suffisant pour aligner une équipe féminine

INFOS PRATIQUES

- **Rugby touch** : entraînements les mardis et vendredis à 19 h 30, au stade de la Mittelhart, www.touch-rugby-colmar.com ;
- **Baseball et softball** : entraînements les lundis et vendredis, de 19 h 45 à 22 h, salle Waltz ou plaine Pasteur ; www.sr-colmar-baseball.com ;
- **Football américain** : entraînements le lundi à Colmar, au stade de la Mittelhart, de 18 h 30 à 21 h 30, et le jeudi à Sélestat, au stade du Grubfeld de 19 h à 22 h, www.libérateurs68.com ;
- **Hockey sur glace** : titanscolmar.fr
- **Tennis de table** : www.mjc-colmar.fr/sport/

en championnat. Nous devons lancer un nouveau cycle. » Le « soft hockey », sans aucun contact, n'existe pas, mais les charges sont interdites contre les femmes. Les équipes peuvent être mixtes jusqu'à très haut niveau, et les filles sous-classées de deux catégories en junior. Si les matches masculins font beaucoup de place à la force brute, les rencontres féminines sont plus tactiques. « C'est moins spectaculaire à voir, mais c'est du plus beau jeu, estime Christine Fuchs. En revanche, les femmes s'écharpent verbalement autant que les hommes sur le terrain. » ■

BASTIEN KOCH

ÉCLAIRAGE Natacha Lapeyroux, spécialiste des représentations médiatiques du sport féminin

« Elles doivent se justifier »

Pour Natacha Lapeyroux, doctorante en sociologie des médias, la médiatisation joue un rôle décisif dans le mouvement de féminisation.

Comment explique-t-on le mouvement général de féminisation du sport ?

« À partir du milieu des années 90, les femmes ont commencé à investir les sports dits masculins. Du côté des pouvoirs publics, des fédérations, la prise de conscience est très récente. Ils ont lancé des actions dans ce sens depuis trois ou quatre années seulement. Plus le sport sera médiatisé, plus les filles

devraient pratiquer des sports en général et les sports dits masculins. C'est le cas depuis 2010 avec le football et le rugby. Les femmes ont des modèles féminins avec lesquels elles peuvent s'identifier. Ça ouvre la voie. Cette médiatisation entraîne-t-elle forcément une hausse de la pratique ?

« Le football est le sport le plus médiatisé. Mais, pour l'instant, il y a moins de 5 % de femmes licenciées. En boxe féminine, il y a beaucoup plus de licenciées. Mais c'est aussi lié à la médiatisation et à la sortie de films. Après *Million Dollar Baby* (2004), il y a eu une hausse de 25 % du nombre de licenciées. La diffusion de la Coupe du

monde de football, l'entrée des femmes dans le jeu FIFA 2016, forcément, cela va développer le nombre de licenciées. »

Quels ont été et sont les obstacles à la féminisation ?

« Il a fallu créer les structures adéquates : des vestiaires pour les filles, des terrains, etc. Aujourd'hui encore, les filles doivent aller sur des terrains de moins bonne qualité et plus petits. Il y a toujours une espèce d'infériorisation. Et les résistances masculines perdurent. Je l'ai observé dans des enquêtes de terrain sur la boxe anglaise. Au championnat de France, le week-end dernier, j'entendais des hommes dire « c'est vraiment étrange la boxe

féminine ». Les femmes doivent toujours se justifier de pratiquer des sports dits masculins. Parce que cela remet en question la façon dont on définit un homme et une femme. »

Parle-t-on du sport féminin d'une autre manière que du sport masculin ?

« Oui. On va recréer une essence de la femme, en disant qu'elles sont plus esthétiques, qu'elles écoutent mieux les consignes, qu'elles ne remettent pas en question les décisions arbitrales. Cela s'explique par le fait qu'il y a très peu de femmes arbitres ou entraîneurs. C'est encore des hommes qui en majorité parlent du sport féminin et le dirigent. Une seule femme

est dirigeante d'une fédération olympique, pour l'escrime. »

N'y a-t-il pas malgré tout une façon bien féminine de pratiquer le sport ?

« À partir du moment où dès l'enfance on dit aux filles « toi tu es une fille, tu es sage », ce n'est pas étonnant qu'elles soient ensuite moins agressives. Bien sûr, elles contestent moins les décisions des arbitres, etc. Mais ce n'est vraiment pas le cas de toutes les sportives. Je connais des boxeuses qui ne sont pas du tout esthétiques, du genre un peu bourrin. Ce discours sur le sport féminin, qui serait plus esthétique notamment, c'est une façon de re-



Natacha Lapeyroux est spécialiste du sport féminin. DR

hiérarchiser et de recadrer des normes. Le jour où les filles auront le même entraînement, la même éducation que les garçons, là on pourra analyser si oui ou non il y a une façon féminine de pratiquer le sport. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JONATHAN KLUR